

LA LITTERATURE DE JEUNESSE A L'EPREUVE DES DESSINS ANIMES ET DES RESEAUX SOCIAUX

Dr Jean-Claude REDJEME
jeanclauderedjeme@yahoo.fr
Université de Bangui

Submitted : 2025-01-06

valued: 2025-05-27

validated: 2025-06-03

Résumé : Dans l'Afrique traditionnelle, les jeunes accédaient au savoir non seulement à travers l'initiation mais aussi par le biais des contes. Lors de l'initiation, les jeunes reçoivent des connaissances dans les domaines sociaux et ésotériques qui les préparent à la vie d'adulte. Par l'entremise des contes, les jeunes apprennent comment se comporter en société, gérer une famille, résoudre les conflits, etc. Par le canal de la colonisation, l'école a institué le livre comme moyen d'accès à la culture occidentale. Aujourd'hui, avec l'avènement de l'Internet et des réseaux sociaux, le conte et le livre sont relégués au second plan et les rites initiatiques tendent à disparaître. Partant d'une approche diachronique, et en nous appuyant sur le cas de la République centrafricaine, nous essayerons de montrer comment les dessins animés et les réseaux sociaux gagnent du terrain au détriment de la littérature de jeunesse, qui était en vogue à un moment donné de l'histoire.

Mots-clés : Conte, Bande dessinée, Littérature de jeunesse, Dessins animés, Réseaux sociaux

Children's Literature put to the test by Cartoons and Social Networks

Abstract : In traditional Africa, young people gained access to knowledge not only through initiation but also through storytelling. During initiation, young people receive knowledge in the social and esoteric fields that prepare them for adult life. Through storytelling, young people learn how to behave in society, manage a family, resolve conflicts, etc. Through colonization, the school instituted the book as a means of access to Western culture. Today, with the advent of the Internet and social networks, tales and books are relegated to the background and initiation rites tend to disappear. Starting from a diachronic approach, and based on the case of the Central African Republic, we will try to show how cartoons and social networks are gaining ground to the detriment of children's literature, which was in vogue at a given moment in history.

Keywords: Storytelling, Comic strip, Children's literature, Cartoons, Social Networks

Introduction

Lorsque nous étions enfant, nos grands-parents nous racontaient l'histoire de *Tèrè*, l'araignée, le héros des contes en République centrafricaine. *Tèrè*, c'est l'homme intelligent et rusé qui réussit là où les autres échouent. Les contes, à l'instar des proverbes, des mythes, des chants,

des aphorismes, des maximes, des dictons, des légendes, constituent pour le sage des temps anciens un moyen de transmettre à travers les siècles des connaissances qui, reçues dès l'enfance, resteront gravées dans la mémoire profonde de l'individu. Le conte remplit deux fonctions : éducative et ludique. En traitant des problèmes humains, il montre ce qu'il faut faire et propose souvent une morale qui concerne toute la société. En présentant des situations comiques, il nous distrait et nous fait rire.

À l'école primaire et au lycée, nous avons découvert les héros de bandes dessinées comme *Kouakou*, *Lucky Luke*, *Tarzan*, *Tintin*, *Zembla*, etc. Mais au tournant des années 1990-2000, ces bandes dessinées ne paraissent plus, alors qu'elles ont beaucoup contribué à la formation intellectuelle des jeunes des années 1960-1980. Aujourd'hui, certaines bandes dessinées se sont métamorphosées en dessins animés destinés aux enfants, tandis que les réseaux sociaux occupent une place considérable dans la vie des jeunes. Dès lors, nous nous demandons si ces deux phénomènes contribuent aussi efficacement à la formation intellectuelle des jeunes. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, intéressons-nous au concept de littérature de jeunesse.

1. Littérature de jeunesse : un concept en débat

Si l'on se réfère à Wikipedia, la littérature d'enfance et de jeunesse est couramment admise comme un secteur de l'édition qui se spécialise, par sa forme et son contenu, dans les publications destinées à la jeunesse. L'appellation « littérature enfantine » apparaît en 1950 dans des ouvrages de critique. Cette appellation a progressivement évolué avec le temps, faisant place à « la littérature pour la jeunesse », puis « la littérature d'enfance et de jeunesse » et enfin, « la littérature de jeunesse ».

Le concept de littérature de jeunesse est au centre d'une polémique qui date du XIX^e siècle. Selon D. Nisard (1858), elle apparaît comme « une littérature facile, de qualité souvent médiocre, fondée sur des récits et des textes simples – sinon simplistes – qui ne méritent pas l'attention du public critique et universitaire ». Abondant dans le même sens, M. Letourneux affirme « qu'il n'existe pas d'unité de la littérature de jeunesse, qui permettrait de l'évoquer comme une forme propre. » (D. Nisard, 1858 : 194)

La plupart des œuvres littéraires destinées aux enfants comportent moins de texte. Or pour Sophie Van Der Linden, « le livre tel que nous le connaissons aujourd'hui, le codex, fut conçu pour porter du texte. » (D. Nisard, 1858 : 25). Poursuivant son analyse, l'auteure s'interroge en ces termes : « nombre d'albums fonctionneraient davantage comme des objets d'art : est-ce donc encore de la littérature quand [l']album [...] marque la consécration de l'image dans le livre ? ».

Comme le montre M. Letourneux (D. Nisard, 1858 : 194), selon l'âge de l'enfant, « le livre prendra des formes fort différentes. On peut même remarquer que plus il grandit, plus les livres qui lui sont destinés s'apparentent à ceux qui sont proposés à un adulte ». Autrement dit, dès lors que l'enfant s'approche des compétences de l'adulte, dès lors qu'il sait lire avec une certaine aisance, à partir de onze ou douze ans, la littérature de jeunesse se dilue dans une

littérature générale. Les Presses universitaires de Rennes, elles, constatent « Les ambiguïtés de la littérature de jeunesse et son prestige problématique¹ ».

Toutes ces observations ont conduit à la marginalisation de la littérature de jeunesse, de sorte que celle-ci est considérée comme relevant de la paralittérature ou de la sous-littérature, sinon de la non-littérature au regard de l'invasion des images. La littérature de jeunesse pose donc deux problèmes : celui de sa catégorisation et celui de son caractère mouvant. A cela s'ajoute un autre problème, celui du destinataire de l'œuvre.

1.1. Un lectorat en extension

L'une des particularités de la littérature de jeunesse, c'est que son écriture vise un lectorat en extension. En effet, du point de vue du contenu, un enfant de cinq ans et un adolescent de quatorze ans auront des goûts et des intérêts divergents. C'est dire qu'il y a, en matière de littérature de jeunesse, des œuvres pour enfants et des œuvres pour adolescents. Dans cette perspective, beaucoup de livres de contes courts sont édités spécialement pour les enfants de 3 à 4 ans qui ne savent ni lire ni comprendre de manière satisfaisante, si bien que l'adulte (parent ou enseignant) devient lui-même l'objet éditorial d'une telle littérature. Autrement dit, le livre s'adresse à un destinataire principal, l'enfant, et à un destinataire secondaire, l'adulte.

Ainsi, étant donné que l'adulte n'est pas directement concerné par une telle littérature, « Il participe plus à un contexte périlectoral que proprement lectoral : il joue avec le livre, lit à haute voix, met en scène l'histoire ; en somme il choisit et acquiert le livre non pas pour lui-même mais pour un enfant qui ne saurait le faire pour lui-même². » Dans cette perspective, les concepteurs de la littérature de jeunesse (éditeur, auteur, illustrateur), « doivent jouer subtilement avec les goûts, les attentes et les envies des uns et des autres. Il faut produire des livres que des adultes auraient plaisir à lire à des enfants qui auraient plaisir à les entendre³. »

On s'aperçoit donc qu'en matière de littérature de jeunesse, le lectorat est pluriel et mouvant et, pour les premiers âges, incompetent en matière de lecture et de compréhension.

À partir de 7 ans, l'enfant commence à lire seul et à avoir envie de se plonger dans des premiers romans et des histoires longues. Une période charnière pour les jeunes lecteurs, qui sont dans la lecture plaisir à 100 % et deviennent assez autonomes pour découvrir de longues sagas, suivre les aventures de leurs héros au travers de séries qui durent et se plonger dans de gros romans. Dès lors, il convient de relever les missions assignées à la littérature de jeunesse.

1.2. Des missions assignées à la littérature de jeunesse

La première de ces missions est pédagogique ou morale, et sa fonction alors vise à hisser l'enfant jusqu'aux considérations adultes : on ne lit que pour s'élever ou afin d'être éduqué. Ainsi, pour M. Letourneux (D. Nisard, 1858 : 196), la littérature de jeunesse « tend à se faire littérature de transmission – transmission d'un savoir, d'une morale, de valeurs, d'une culture.

¹ Cf. <https://books.openedition.org/12554/>.(consulté le 25 octobre 2022 à 12h)

² Cf. <https://books.openedition.org/12554/>. (consulté le 25 octobre 2022 à 12h)

³ Id.

» Mais on s'aperçoit que d'autres missions, et d'autres fonctions que pédagogiques, peuvent être attribuées à la littérature de jeunesse.

D'un point de vue socioaffectif, la littérature de jeunesse doit faciliter la construction personnelle et sociale ; ou encore, tout simplement, aider l'enfant à vivre (T. Todorov, 2007). D'un point de vue moral, les romans et albums proposent des schèmes de valeur, des modèles ou des anti-modèles de comportement : notamment, le droit à la différence, la lutte contre les inégalités, contre la violence et la discrimination. D'un point de vue culturel, comme reflet de la société postmoderne, et en tant qu'héritage des Classiques, elle viserait à transmettre un certain patrimoine national et international (Lepage, in M. Noël-Gaudreault et C. Le Brun, 2013 : 25-32). Elle inviterait également le jeune lecteur à partager avec ses pairs des références communes (Lecerclé, in M. Noël-Gaudreault et C. Le Brun, 2013 : 25-32). D'un point de vue artistique, la littérature de jeunesse a aussi pour fonction de contribuer à la formation du sens esthétique du lecteur. Enfin, d'un point de vue cognitif, les livres jeunesse constituent des instruments d'information et de réflexion qui peuvent avoir une influence positive sur la réussite scolaire de l'enfant/adolescent et sur sa créativité (Oatley in M. Noël-Gaudreault et C. Le Brun, 2013 : 25-32).

Cependant, il convient de préciser que la littérature de jeunesse a ses codes et ses thèmes, sa cohérence et sa poétique qui méritent d'être pris en compte.

2. Les principales caractéristiques de la littérature de jeunesse

La littérature de jeunesse comprend différents genres (contes, romans, bandes dessinées, poésie, théâtre, etc.). Elle se distingue des autres littératures par l'utilisation systématique de stéréotypes. L'élément nodal dans toute littérature destinée à la jeunesse reste l'image.

2.1. L'image comme décor indispensable

L'image est omniprésente dans la littérature de jeunesse, qu'il s'agisse des ouvrages des premiers âges, les albums, ou des livres pour adolescents qu'elle illustre. Le premier rôle de l'image reste humble : accompagnant le texte, le secondant, nombre d'images traduisent ou reproduisent picturalement le texte pour un lecteur qui ne sait pas lire, et ainsi reproduisent le schéma de la double lecture. L'image attire le regard de l'enfant dans une autre direction que celui de l'adulte, qui reste préoccupé par la seule lecture du texte. Et grâce à l'image, les rôles se répartissent en fonction des compétences.

Utilisée de manière plus intense, dans l'album par exemple, elle dépasse le seul rôle de simple illustration du texte et, peu à peu, elle prend de l'autonomie par rapport au texte, non seulement « disant » autrement, mais aussi et surtout disant plus. Il apparaît que c'est le texte qui seconde alors l'image, comme sa légende. L'enfant comprend l'essentiel de la situation en regardant la page dessinée, et pourrait souvent fort bien se passer finalement du commentaire lu par l'adulte. Ainsi, l'image, même rare, même subordonnée, se donne une indépendance au regard du texte. L'image donne au livre une profondeur que le texte ne saurait avoir. L'image est à elle seule une histoire, portant en elle sa propre diégèse, sa propre valeur, se posant

comme embrayeur d'une dynamique de l'imaginaire. (Duborgel, 1983 : 73). À côté de l'image, il existe un autre élément caractéristique de la littérature de jeunesse : le merveilleux.

2.2. Le merveilleux : élément catalyseur des récits pour enfants

En littérature, le merveilleux renvoie à ce qui est produit par une intervention surnaturelle. Dans les récits merveilleux, les lieux et les époques sont lointains et flous. La formule « Il était une fois » est récurrente dans les contes de fées. On y retrouve des objets magiques (baguettes, miroir, tapis, lampe, horloge, épée, etc.), qui ont la capacité de parler, de bouger et qui ont parfois des pouvoirs magiques. A cela s'ajoutent les potions magiques, des breuvages qui ont des propriétés magiques. Le récit merveilleux nous présente un monde fictif, dont les lois ne correspondent pas à notre monde réel. Dans un conte merveilleux, on accepte la présence des êtres surnaturels tels que : les fées, les génies, les dragons, les mages, les animaux qui parlent. C'est le « surnaturel accepté. » (T. Todorov, 1970 : 46-47).

Cendrillon, *Le petit Chaperon rouge* et *Blanche-Neige* sont les contes merveilleux les plus connus. *Blanche-Neige* en est le prototype. La petite princesse Blanche-Neige, poursuivie par la jalousie de la méchante reine, se réfugie chez les nains de la forêt. Mais la reine, transformée en sorcière, découvre Blanche-Neige et réussit à lui faire manger une pomme empoisonnée. Les nains croient leur amie morte et la gardent dans un cercueil de verre. Un jour, un prince ébloui par la beauté de Blanche Neige, lui donne un baiser et rompt ainsi le sortilège qui la tenait endormie.

Un autre récit à succès est la série littéraire, *Harry Potter*. Précisons qu'*Harry Potter à l'école des sorciers* (Rowling, 1998) est le premier roman de la série littéraire centrée sur Harry Potter. Ce héros éponyme est un jeune sorcier orphelin. Accompagné de ses amis Hermione et Ron Weasley, il tente de faire face à un puissant mage noir, Lord Voldemort. Les aventures d'Harry Potter sont rythmées par l'amitié, la quête, les combats, dans un monde où la magie règne en maître.

Partant de là, on peut distinguer « monde primaire » – le réel, œuvre de Dieu – et « monde secondaire », créé par un écrivain à partir du monde primaire afin de montrer le monde par le truchement de la fiction et du merveilleux. (J.R.R. Tolkien, 2003 : 95). Le conte merveilleux, pour enfants, est la traduction littéraire de ce « monde secondaire ». C'est dire que la littérature de jeunesse est une littérature de rêverie, d'évasion : il transporte l'enfant dans un monde féérique, magique, un monde aux personnages mythiques, stéréotypés.

2.3. Les personnages stéréotypés du conte merveilleux

Dans les récits merveilleux, les objets et les lieux sont chargés de symboles qui donnent une dimension plus profonde à l'histoire racontée. Les auteurs se servent aussi des stéréotypes afin de caractériser leurs personnages : le loup est méchant et sans cœur, la sorcière est vieille et laide, le prince est charmant, etc. On peut distinguer trois types de personnages : les personnages royaux, les divinités, les personnages au pouvoir surnaturel et les animaux-personnages.

Les personnages royaux sont ceux qui vivent au sein d'un royaume. Il s'agit notamment du roi (ou la reine) : c'est le chef du royaume, c'est lui qui détient tous les pouvoirs. Le prince (ou la princesse) est l'enfant du roi et de la reine. C'est lui qui devra succéder au roi sur le trône. Le chevalier est un noble qui s'est mis au service de la défense du roi.

Les personnages divins sont des anges, êtres célestes qui ont pour mission de livrer des messages aux humains de la part de Dieu. On peut citer aussi le triton, une divinité marine, mi-homme mi-poisson, souvent représentée avec une conque et un trident.

Les personnages détenteurs de pouvoir surnaturel. Dans cette catégorie, on peut citer la fée, une femme dotée de pouvoirs surnaturels. Il existe de bonnes et de mauvaises fées. Les nains sont des êtres de très petite taille. Dans la littérature, ils sont souvent méchants et laids. Toutefois, dans les contes de fées, ce n'est pas toujours le cas. La sirène est un être fabuleux mi-femme mi-poisson, qui charme les marins par ses chants. Le sorcier (ou la sorcière) est un homme qui pratique la magie. Il est parfois nommé enchanteur, magicien ou mage.

Les animaux-personnages. Dans les contes de fées pullulent des animaux enchantés (souris, âne, cheval, etc.), qui ont la capacité de parler et ont parfois des pouvoirs magiques. A ce niveau, il convient de s'intéresser aux thèmes récurrents qui parsèment la littérature de jeunesse.

2.4. Les thèmes récurrents dans la littérature de jeunesse

Utilisé comme un outil essentiellement pédagogique, les romans et albums traitent les thèmes suivants : l'adolescence, l'amitié, l'amour, les bonnes manières, la drogue, l'école, l'éducation, l'environnement, la famille, les handicaps, l'identité, l'immigration, la liberté, la morale, la mort, le racisme, la religion, les technologies, la violence, etc. Les livres de la série littéraire *Harry Potter* abordent plusieurs thèmes importants, comme la lutte entre le bien et le mal, l'importance de l'amitié et du courage, les défis de l'adolescence, et le pouvoir de l'amour. A ce stade, il paraît nécessaire de voir comment s'effectue la transmission des connaissances dans le contexte traditionnel africain avant l'introduction du livre.

3. De l'initiation à l'école occidentale

Dans les sociétés africaines traditionnelles, l'initiation permet le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Selon les contextes, les garçons ou les filles d'un certain âge sont envoyés dans un camp d'initiation situé loin du village, loin des regards indiscrets. C'est là que ces jeunes néophytes sont soumis à différentes épreuves initiatiques : ils doivent supporter les douleurs lors des brimades, de la circoncision ou de l'excision. Après cette étape, ils (elles) reçoivent des enseignements ésotériques de la part des Anciens. Certaines œuvres littéraires africaines ont abordé cette thématique. *Le Fils du fétiche* ou *L'Enfant noir* se présentent comme des romans de formation. L'adolescent fait partie d'une classe d'âge qui doit se mettre à l'école des Anciens pour y apprendre l'histoire, la pensée et la culture de son peuple.

Selon Séwanou Dabla (1983 : 44), il serait difficile de préciser l'âge d'entrée dans la classe des adultes. Toujours est-il que l'initiation, les cérémonies d'excision et de circoncision apparaissent comme les rites nécessaires du passage. Se référant à Nazi Boni, auteur de

Crépuscules des temps anciens, Séwanou Dabla affirme que dans les temps anciens, les jeunes circoncis acquéraient le statut de grandes personnes responsables devant s'attacher au maintien des valeurs et de l'intégrité du groupe, mais les bouleversements sociaux provoqués par la colonisation ont intimé une autre direction aux jeunes Africains : l'école. J. Cauvin⁴ explique :

C'est justement ici qu'apparaissent les difficultés pour beaucoup de jeunes dans les écoles modernes. Eloignés de la vie quotidienne du village, coupé de la pensée traditionnelle, ils n'arrivent plus à comprendre le sens des images et des proverbes qu'ils entendent. Ils se sentent étrangers à la logique du mode de raisonnement de leurs aînés. Et pourtant, ils perçoivent qu'il y a là une richesse culturelle qui leur échappe.

Tout au long de l'histoire, les sociétés ont mis en œuvre différents moyens pour assurer l'éducation de leurs membres et pour favoriser le passage d'un certain nombre de valeurs culturelles entre générations. Le livre est un support qui permet de conserver et de transmettre des informations et des connaissances aux générations présentes et futures. Or l'Afrique est fondamentalement une société de tradition orale⁵.

La tradition orale est « la somme des données qu'une société juge essentielles, retient et codifie, principalement sous forme orale, afin d'en faciliter la mémorisation et dont elle assure la diffusion aux générations présentes et à venir. » (D. Koudougouret et al. 2009). Selon Ki-Zerbo (1969 : 127-142.), « La tradition orale est une source de l'histoire de l'Afrique. » A ce titre, elle représente le témoignage le plus éloquent de ce que l'Afrique apporte sur son propre passé, sur sa façon de vivre, de penser et de sentir. Mais très souvent, le concept de tradition orale est employé par certains auteurs africains (L.S. Senghor, 1983 : 37) comme synonyme de littérature orale, comme si tout ce qui se transmet par la bouche relevait forcément de la littérature. « La littérature orale, parlée par essence, est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple, et qui touche la société dans tous ses aspects. » (A. Kam-Sié, 1988). Ainsi, sous la rubrique de littérature orale, on inclut à la fois les devinettes ou énigmes, les maximes et dictons, les formules divinatoires, les louanges, et aussi les proverbes, les fables et les contes dont l'importance sur le plan éducatif n'est plus à démontrer.

Dans l'Afrique traditionnelle, comme disait Cyriaque Yavouko, « les enfants (...) baignent dans la sagesse des contes, des proverbes et des légendes et ils s'initient en même temps au secret de la pêche, des danses sacrées, de la chasse, des labours et de l'art culinaire.⁶ » Bernard Dadié renchérit en disant : « Conte et légende sont pour nous des musées, des monuments, des plaques de rues, en somme nos seuls livres.⁷ » C'est sans doute pour cette raison que le conte

⁴ Cité par R. Noudjouatem, in *L'importance des proverbes dans l'éducation des jeunes Kaba de Paoua*, mémoire de Master, Université de Bangui, 2018, p. 46.

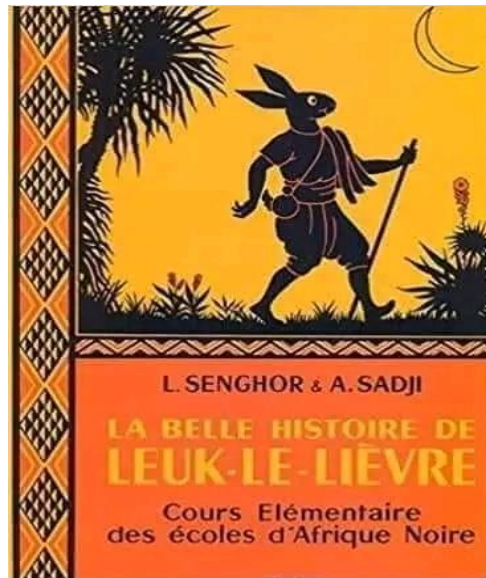
⁵ Certaines recherches actuelles tendent à montrer que l'écriture vient de l'Afrique, plus précisément de l'Égypte.

⁶ Cité par P. Nda, in *Le Conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 1984, p.124.

⁷ Cité par R. Noudjouatem, op. cit, p.34.

est introduit dans les programmes scolaires en Afrique noire francophone. *La Belle histoire de Leuk-le-Lièvre* en est illustration.

Image1 : *La Belle histoire de Leuk-le-Lièvre*



Source : Facebook, octobre 2024.

La Belle histoire de Leuk-le-Lièvre est un conte africain écrit par Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadjì et publié pour la première fois en 1953. Ce livre raconte les aventures de Leuk-le-Lièvre, un personnage rusé et malin, inspiré du folklore ouest-africain. Destiné à un jeune public, le récit mêle humour, morale et traditions africaines, tout en servant de support pédagogique pour transmettre des valeurs telles que le courage, la justice et l'intelligence. Cette œuvre vise donc à valoriser la culture orale africaine, à initier les enfants à une littérature enracinée dans leur patrimoine et à offrir des leçons de vie à travers des récits symboliques. C'est pourquoi ce livre est souvent étudié dans les écoles africaines francophones comme un exemple de la littérature de jeunesse africaine.

La Belle histoire de Leuk-le-Lièvre constitue un ouvrage majeur dans la formation des jeunes Africains. Il permet aux jeunes de se projeter dans un monde imaginaire, merveilleux, pittoresque. Il constitue une tentative de réinsertion des « textes oraux » dans le système éducatif moderne. Parallèlement à *La Belle histoire de Leuk-le-Lièvre*, les jeunes d'Afrique ont découvert la bande dessinée à partir de *Kouakou*.

4. *Kouakou*, la bande dessinée qui a marqué l'esprit des jeunes africains

Kouakou est le personnage de la bande dessinée pour enfant conçu par le Français Serge Saint-Michel⁸. Premier magazine panafricain pour la jeunesse, il raconte les aventures d'un jeune garçon qui vit avec ses amis dans un village africain. Parfois proches de la science-fiction, ses aventures gardent à chaque fois une touche de coutumes et de légendes africaines. Ce magazine, distribué gratuitement dans les écoles d'Afrique avec le soutien du Ministère français de la Coopération, constitua la référence en matière de littérature de jeunesse pour toute une génération d'Africains et fut souvent leur premier contact avec la bande dessinée. *Kouakou*, destiné aux jeunes de 8 à 12 ans, était conçu de manière à concilier divertissement et pédagogie. Les thèmes les plus divers y étaient abordés, à savoir : histoire, géographie, sciences, techniques, sport, conseil d'hygiène et de santé, grammaire, découverte des mots, jeux, etc. Imprimé à 50 000 exemplaires à sa naissance, en 1966, le tirage de ce bimestriel de 20 pages a progressé rapidement, jusqu'à dépasser les 400 000 exemplaires au début des années 90 et concernait 41 pays africains.

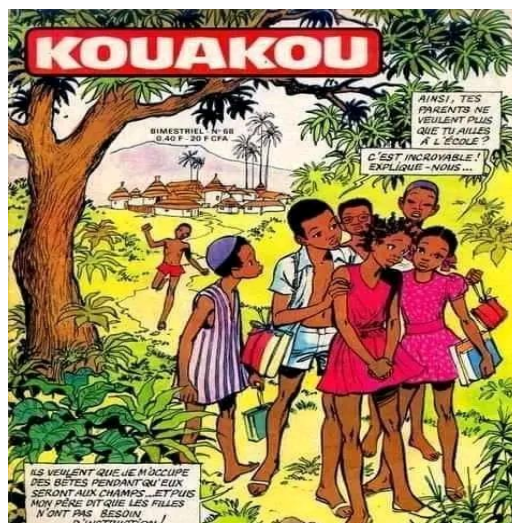
Le succès de *Kouakou* s'expliquait par le lien très fort l'unissant à ses lecteurs. Ceux-ci écrivaient au journal, lui faisaient des suggestions, lui envoyaient des photos pour la fameuse rubrique « Mes amis m'envoient leurs photos ». Le journal publiait régulièrement des contes envoyés et se faisait l'écho des idées de bricolage ou de jeux qui lui étaient adressés.

Kouakou, un personnage singulier. Curieux, intelligent, généreux et drôle, c'était un être totalement positif. Il était entouré de plusieurs amis, chacun ayant sa propre personnalité : l'intellectuel Koffi, la fillette subtile Adama, le gaffeur maladroit Jomo, la fille un peu craintive Fatou, l'instituteur amical et pédagogue, l'ancien débonnaire et sage, Papa Mangan. Pour la première fois dans l'histoire de la bande dessinée, une série avait comme héros un jeune africain sympathique et ingénieux sans aucun manichéisme ou misérabilisme. Le journal dura 32 années avec 187 numéros publiés.

La publication de *Kouakou* s'est arrêtée en 1998. Avec la fin de l'aventure *Kouakou*, disparaissait une certaine époque, mais aussi tout un savoir-faire, des réseaux et une connaissance du terrain qui a laissé beaucoup de nostalgie et de regrets. L'intérêt de la bande dessinée *Kouakou* réside dans le fait qu'elle permet à l'élève africain de découvrir d'autres horizons et constitue une série pratique pour l'apprentissage de la langue française. Les histoires de Kouakou sont ancrées dans la tradition africaine, à laquelle vient s'ajouter une touche de fantastique et de science-fiction bien européenne. Cela donne des histoires simples, captivantes pour un jeune enfant. Cependant, on se rend bien compte que cette bande dessinée montre l'Afrique avec des yeux d'Européens alors qu'elle est bien destinée à un public de jeunes africains.

Image2 : Kouakou (en blanc) et ses amis

⁸ Voir les sites <http://www.bdtheque.com/series> et <http://www.mbokamosika.com> (consulté le 12 décembre 2022 à 19h)



Source : Facebook, octobre 2024

Alors que *Kouakou* se présente comme une bande dessinée panafricaine pour la jeunesse, avec un héros africain, d'autres littératures de jeunesse ont comme héros des personnages à l'allure occidentale ; c'est le cas de Tintin.

Tintin est un personnage créé par le dessinateur belge Hergé (1907-1983) pour illustrer un supplément hebdomadaire d'un journal, destiné à la jeunesse. C'est ainsi que Tintin voit le jour officiellement le 10 janvier 1929. Tintin est un très jeune homme, sans doute âgé de 18 ans environ. Il gagne en maturité au fil des albums, mais il reste un personnage juvénile. Les aventures de Tintin se déclinent en 23 albums. Le premier : *Tintin au Pays des Soviets*, paraît en 1930, et le dernier : *Tintin et les Picaros*, en 1976.

Sur les couvertures, on voit Tintin avec l'un ou l'autre de ses compagnons. Le plus ancien d'entre eux, fidèle entre tous, n'est autre que son chien : Milou, un fox-terrier à poil dur d'une blancheur immaculée. On retrouve, à partir de la neuvième aventure, le capitaine Haddock. Puis, viennent le professeur Tryphon Tournesol, les policiers Dupont et Dupond, la cantatrice milanaise Bianca Castafiore, etc. Les aventures de Tintin, ce ne sont pas seulement un héros, mais un univers, des interactions amicales des personnages sympathiques et une poursuite des méchants.

On retrouve cet univers, et tous ses personnages, dans la série télévisée d'animation franco-belgo-canadienne, créée en 1991 d'après les albums d'Hergé. Ladite série est produite par Ellipse-Nelvana et réalisée par Stéphane Bernasconi. Sous ce format, les aventures de Tintin s'articulent en 39 parties de 40 minutes et 3 épisodes de 23 minutes. Seules 21 aventures sont adaptées : *Tintin au pays des Soviets* et *Tintin au Congo* n'ont pas été retenus. Les scénarios ont également été adaptés, mais respectent les histoires originales⁹. Au nombre des bandes dessinées qui ont marqué notre jeunesse, on peut citer : *Akim*, *Lucky Luke*, *Tarzan*, *Zembla*, etc. Alors qu'est-ce qui permet aux jeunes d'aujourd'hui de se cultiver et de se distraire ?

⁹ Voir facebook.com/La-Lionne-info (consulté le 5 juillet 2022 à 10h)

5. L'avènement des dessins animés et des réseaux sociaux

5.1. Des dessins animés

Humorous Phases of Funny Faces (Phases amusantes de figures rigolotes) est le premier dessin animé sur pellicule paru en 1906. Il est réalisé aux Etats-Unis par James Stuart Blackton et dure 3 minutes. On y voit un couple dessiné à la craie sur un tableau noir. Cependant, il convient de préciser que c'est le cinéaste français, Émile Cohl, pseudonyme d'Émile Courtet, né à Paris le 4 janvier 1857, qui est l'inventeur et pionnier du dessin animé. Son premier dessin animé, paru en 1908, s'intitule *Fantasmagorie*. Le premier héros de dessin animé s'appelle *Fantoché*. Le premier dessin animé tiré d'une bande dessinée, en 1917, s'intitule *Les Aventures des Pieds Nickelés*¹⁰. Réalisé sur différents supports, un dessin animé est un film d'animation consistant à communiquer aux spectateurs l'illusion du mouvement de personnages ou d'objets en enregistrant image par image une suite de dessins représentant les différentes phases de ce mouvement.

Dans les années 90, alors que la bande dessinée connaît un déclin, les dessins animés, eux, ont le vent en poupe ; d'autant plus qu'ils sont intégrés dans les grilles de programmes des chaînes de télévision nationales et internationales. En République centrafricaine, grâce aux antennes paraboliques et aux décodeurs de Canal Plus, les enfants ont accès à plusieurs chaînes qui diffusent à longueur de journée des dessins animés, à l'instar de :

- *Miraculous : les aventures de Ladybug et Chat Noir* (Disney Channel) ;
- *Princesse Elena* (Disney Channel) ;
- *Les P'tits diables* (Tivi 5 Monde) ;
- *Les Sisters* (Tivi 5 Monde, M6, Télétoon+) ;
- *Ariol, Sam le Pompier, Masha et Michka* (Piwi Plus).

Mais des études ont montré que certains dessins animés peuvent constituer un danger pour les enfants dans la mesure où ils contiennent souvent des images subliminales. Une image subliminale est une image présentée de manière brève ou masquée, souvent en dessous du seuil de perception consciente, dans le but d'influencer inconsciemment une personne. Elle agit donc sans que l'individu en soit pleinement conscient. Une image subliminale est affichée si rapidement que le cerveau conscient ne l'enregistre pas clairement. Elle peut être glissée dans une publicité, un film ou une vidéo, l'objectif psychologique étant d'influencer les comportements, les envies ou les émotions.

Quelques exemples célèbres d'images subliminales ont été signalés par des spectateurs ou des critiques. Dans *Le Roi Lion* (Disney), l'image incriminée montre un nuage de poussière formant le mot SEX. Concernant *La Petite Sirène* (Disney), sur l'affiche originale du film, une des tours du château ressemble fortement à un pénis. Dans *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* la scène incriminée est celle où Jessica Rabbit tombe de voiture sans sous-vêtements.

¹⁰ Données récupérées sur le site : <http://www.larousse.fr/encyclopedia> (consulté le 23 juillet 2023 à 16h)

Dans cet ordre d'idées, on peut citer les séquences d'images qui se rapportent à l'homosexualité ou aux rituels magiques. Ces genres d'images alimentent les théories du complot sur le lavage de cerveau et la manipulation des enfants par les médias.

Les images subliminales dans les dessins animés sont rares et souvent sujettes à interprétations. Si certaines scènes peuvent sembler douteuses, il est difficile de prouver une réelle intention de manipulation. Cela alimente cependant l'intérêt pour les messages cachés dans les médias. Parallèlement au phénomène des dessins animés, on assiste à la montée en puissance des réseaux sociaux.

5.2. Des réseaux sociaux

Avant l'avènement de l'ère du web, le terme « réseau social ¹¹ » désignait principalement un groupe de personnes ayant une affinité ou un intérêt commun. C'est ce que l'on appelle également un cercle social. Dans le monde virtuel, un réseau social est un ensemble d'applications en ligne qui se fondent sur la philosophie et la technologie du net, et permettent la création et l'échange du contenu généré par les utilisateurs. Autrement dit, c'est un site Internet qui permet aux utilisateurs, professionnels et/ou particuliers, de partager des informations. Chaque utilisateur doit créer un profil pour publier et consulter différents contenus : textes, photos, vidéos, liens, etc. Ce sont de grands espaces de partage qui offrent la possibilité à des millions de personnes d'être interconnectées, indépendamment de leur situation géographique.

Les réseaux sociaux s'alimentent des émotions des personnes, de leur besoin de communiquer et d'interagir. Les fonctionnalités existantes comme les célèbres *Likes* de Facebook ou *Hashtags* de Twitter sont destinées à faire réagir les utilisateurs, à les encourager à partager des informations et leurs avis. La nécessité de s'accomplir et le bénéfice émotionnel, qui sont bel et bien réels, s'obtiennent par un moyen virtuel. Le réseau de chaque utilisateur est souvent comparé à une étoile. Chaque branche correspond à une caractéristique qui le définit : contacts, centres d'intérêt, groupes, données personnelles, etc. Une fois la toile tissée, la plateforme utilise les liens forts (nos contacts proches) pour créer des liens faibles (les amis de nos amis). Ainsi, la communauté s'agrandit et le réseau social prospère. C'est ainsi que fonctionnent les réseaux sociaux comme Facebook.

Le réseau social Facebook reste un vecteur de communication aux usages multiples en République centrafricaine. Nombreux sont les Centrafricains qui se servent de Facebook pour discuter, partager ou prendre des nouvelles de leurs proches. Facebook est aussi un espace où la liberté d'expression peut s'exercer pour commenter la vie politique du pays et parfois alerter sur les dérives du pouvoir ou sur les massacres commis en province. En Centrafrique, ces dernières années, les usages de Facebook ont évolué de la communication privée à la communication politique.

5.3. Jeunes et réseaux sociaux

¹¹ Données récupérées sur le site : <http://www.africkatech.com> (consulté le 25 octobre 2022 à 12h)

Une étude réalisée par *Pew Internet and American Life Project* (Briggs, 2014 : 244) montre que la part des utilisateurs adultes d'Internet ayant un profil sur les réseaux sociaux a explosé au cours de ses dernières années : de 8°/° en 2005 à 35 °/° en 2009, puis 66°/° en 2012. Cela signifie que deux tiers des adultes créent régulièrement du contenu sur les réseaux sociaux, et parmi les jeunes de 18 à 29 ans, la proportion est encore plus grande : 86°/°. Voici le détail de ce que les jeunes de cette tranche d'âge produisent, d'après le rapport de *Pew Internet and American Life Project* :

- 55°/° partagent des photos ;
- 33°/° taguent du contenu ;
- 32°/° contribuent au classement et à la notation ;
- 30°/° partagent des créations personnelles ;
- 26°/° publient des commentaires sur des sites et des blogs ;
- 15°/° ont un site web personnel ;
- 15°/° réutilisent du contenu ;
- 14°/° sont des blogueurs ;
- 13°/° utilisent Twitter.

Ainsi, à la « génération livresque » d'une certaine époque a succédé une nouvelle génération qu'il convient d'appeler « génération androïde » ou « génération numérique ». Celle-ci a fait des réseaux sociaux sa principale source d'information et de distraction. Mais le revers de la médaille c'est que les réseaux sociaux sont en passe de devenir l'opium des jeunes.

En effet, de nos jours, les téléphones portables sont devenus des objets-cultes. Le rêve de la plupart des jeunes est de posséder un smartphone par tous les moyens. Le vol de téléphones est devenu monnaie courante et certaines filles se prostituent pour en avoir. Par ailleurs, un phénomène d'addiction se manifeste chez certains jeunes : ils ne peuvent plus vivre sans connexion. De sorte que même dans la rue et dans les espaces publics, ils ont les têtes baissées, rivées sur leurs téléphones portables. Ce phénomène s'observe aussi à l'école et dans les églises : connectés sur un réseau social, ils ne suivent plus les cours dispensés par le professeur, ni le sermon du prêtre ou du pasteur. Ajoutons que les réseaux sociaux entraînent les jeunes sur le chemin de la perversion. Sur Facebook par exemple, il y a des images et des vidéos qui frisent la pornographie. Certaines filles ont tendance à poster des photos et des vidéos les montrant en bikini ou en string. D'autres n'hésitent pas à montrer leurs parties intimes pour certainement faire la publicité de leurs corps. Elles invitent souvent ceux qui sont intéressés à les contacter *in box* ou sur WhatsApp. De sorte que les réseaux sociaux sont devenus des foires à sexe. C'est pourquoi certaines personnes ne disent plus Facebook mais *Fessebook*.

Il ressort de ce qui précède que les réseaux sociaux montrent une dualité. D'un côté, ils offrent un terrain fertile pour la socialisation, la créativité et la découverte de soi. De l'autre, ils exposent les jeunes à une pression normative intense, renforcée par les algorithmes qui valorisent la performance et la visibilité. La présence constante en ligne induit une forme d'hyperconnectivité qui perturbe parfois le rapport au réel. Cependant, les réseaux sociaux ne sont pas intrinsèquement négatifs : c'est leur usage non critique et excessif qui pose problème.

Conclusion

La littérature de jeunesse est un outil fondamental dans la formation de l'imaginaire, de la pensée critique et de la sensibilité des jeunes. La lecture leur permet d'améliorer leurs compétences en matière de communication et de compréhension. Elle les expose à de nouvelles idées et peut améliorer leur style d'écriture.

Hier, quand le livre était le principal support d'acquisition de connaissances, les générations des années 1960-1980 avaient un bon niveau scolaire, parlaient et écrivaient couramment le français. Cette maîtrise de la langue française s'explique aussi par le fait qu'ils lisaient beaucoup les bandes dessinées. Aujourd'hui, les jeunes ne s'intéressent plus à la littérature, à la lecture, car les bandes dessinées qui complétaient l'éducation des jeunes d'autrefois ont fait place aux séries télévisées et aux réseaux sociaux.

De nos jours, Internet offre des possibilités pour apprendre et gagner de l'argent. On peut s'auto-former à partir des tutoriels, faire des études en ligne (*E-learning*), du commerce ou du travail en ligne (télétravail), etc. Mais au lieu d'aller dans cette direction, la plupart des jeunes centrafricains préfèrent les sites de rencontres, les réseaux sociaux comme Facebook, Instagram, Telegram ou Tik-Tok, qui proposent plus de productions distractives qu'instructives à l'instar des services affectifs ou sexuels, alors que les jeunes chinois et japonais rêvent d'aller sur Mars.

Dès lors, comment faire pour éviter ces dérives ? Pour favoriser un usage sain des réseaux sociaux, il est nécessaire d'intégrer l'Education aux Médias et à l'Information (EMI) dans le système éducatif. En effet l'EMI apprend aux jeunes comment se servir des médias traditionnels et modernes de façon efficiente, en choisissant les médias et les informations qui leur sont profitables, en utilisant Internet comme un outil de recherche et de promotion sociale.

Par ailleurs, le ministère en charge de l'éducation, doit imposer des livres de lecture à l'école primaire, dans les collèges et lycées. Dans cette perspective, le téléphone portable doit être interdit dans les établissements scolaires parce qu'ils détournent l'attention des élèves et favorisent la tricherie. Quant aux parents, ils doivent veiller à ce que leurs enfants ne soient pas esclaves de la télévision et des réseaux sociaux et expliquer à leurs enfants que le livre demeure l'outil de connaissance par excellence. Une bande dessinée postée sur Facebook permet de mieux connaître l'avantage du livre. L'image montre une bibliothécaire s'adressant à un garçon d'environ 5 ans, qui découvre un livre pour la première fois : « Tu connais ? C'est un livre ! Y a des pages à tourner. Pas besoin de cliquer ni de recharger la batterie. Tu verras, c'est génial, ça s'éteint jamais. »

Références bibliographiques

Ananou David, (1971), *Le Fils du fétiche*, Paris, Nouvelles Editions Latines.
Briggs Marc, (2014), *Manuel de journalisme web*, Paris, Eyrolles.

Dabla Sewanou, (1983), « De l'enfance à l'âge adulte », in *Notre Librairie*, n°68, Paris, pp.43-47.

Duborgel Bruno, (1983), *Imaginaire et pédagogie – de l'iconoclasme scolaire à la culture des songes*, Paris, Le Sourire qui mord.

Kam-Sié Alain, (1988), *Cours de littérature orale : généralités*, Ouagadougou.

Ki-Zerbo Joseph, (1969), « La tradition orale : une source de l'histoire de l'Afrique », in *Diogène*, n°67, pp.127-142.

Koudougouret David et al. (2009), « Programme de collecte, archivage, emmagasinage, transcription, traduction et diffusion de la tradition orale centrafricaine », *Rapport de fin d'année d'activités*, Bangui, Unesco.

Laye Camara, (1953), *L'Enfant noir*, Paris, Plon.

Nda Pierre, (1984), *Le Conte africain et l'éducation*, Paris, Harmattan.

Nisard Désiré, (1858), *Manifeste contre la littérature facile, Etudes de critique littéraire*, Paris, Michel-Lévy frères.

Noël-Gaudreault Monique, Le Brun Claire, (2013), « La littérature de jeunesse : le lecteur, l'œuvre, les passeurs et le passage », in *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 39, n°1, pp. 25-32.

Noudjouatem Robert, (2018), *L'importance des proverbes dans l'éducation des jeunes Kaba de Paoua*, mémoire de Master, Université de Bangui.

Rowling Joanne Kathleen, (1998), *Harry Potter à l'école des sorciers*, Folio Junior.

Senghor Léopold Sédar, (1983), *Tradition orale et modernité*, Dakar, NEA.

Tolkien John Ronald Reuel, (2003), « Du conte de fées », in *Faërie et autres textes*, Paris, Bourgois.

Todorov Tzvetan :

- (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil.
- (2007), *La littérature en péril*, Paris, Flammarion.